

# Originalité, prestige et limites d'une correspondance diplomatique sous le Premier Empire : l'ambassade de Caulaincourt à Saint-Pétersbourg (1807-1811)

par Olivier Varlan

**E**n juin 1807, la guerre entre la France et la Russie s'achève. Après de longs mois de conflit, la défaite cuisante de Friedland pousse le tsar Alexandre I<sup>er</sup> à demander un armistice et à accepter de négocier une paix avec la France. Plutôt que d'accabler un ennemi vaincu mais toujours puissant, Napoléon décide d'en faire un partenaire contre l'Angleterre. À Tilsit, l'empereur des Français et l'empereur de Russie s'entendent pour se partager le monde : c'est le début de l'alliance franco-russe qui durera officiellement jusqu'à l'entrée en guerre de 1812. Dès le départ, les ambitions des deux alliés sont immenses. Sur le radeau posé sur le Niémen, Napoléon et Alexandre règlent le sort de la Prusse mais envisagent aussi de dépecer ensemble l'empire ottoman ou de porter la lutte contre l'Angleterre jusque dans les Indes<sup>1</sup>.

Une question se pose toutefois rapidement : comment parvenir à maintenir une telle unité de vue une fois que les deux empereurs seront retournés dans leur capitale respective ? Pour inscrire dans le temps long l'« esprit de Tilsit », il s'agit de choisir avec un soin tout particulier les ambassadeurs qui seront chargés de représenter leur souverain, et surtout de leur donner des moyens à la hauteur des ambitions de l'alliance<sup>2</sup>. Du côté russe, on nomme le général Tolstoï : un choix qui s'avère très décevant. Tolstoï est en effet personnellement opposé à l'alliance et déplaît immédiatement à Napoléon. Tous les espoirs reposent dès lors sur la nomination de l'ambassadeur de France en Russie. Après de longues tergiversations, et l'envoi temporaire à Saint-Pétersbourg du général Savary, Napoléon désigne un de ses favoris : Armand-Louis de Caulaincourt<sup>3</sup>.

Caulaincourt, qui va devenir en 1808 duc de Vicence, est alors une des figures les plus en vue du régime. Général de cavalerie, il a été fait en 1802 aide de camp du Premier Consul puis grand-écuyer de la cour impériale en 1804. Encore jeune – il a une trentaine d'année –, il semble destiné à occuper de hautes fonctions, notamment celle de ministre des Relations extérieures<sup>4</sup>. Sa nomination, à la fin de l'année 1807, montre donc toute l'importance que Napoléon accorde à l'alliance russe. Ce d'autant que Caulaincourt se voit octroyer des moyens uniques, tant financiers qu'humains<sup>5</sup>, qui doivent lui permettre de conquérir le tsar Alexandre ainsi que la société russe, encore largement francophobe. Dès son arrivée à Saint-Pétersbourg, le nouvel ambassadeur s'installe dans un des plus beaux palais de la ville.

1 Sur l'entrevue de Tilsit, voir l'ouvrage de CASAGLIA Gherardo, *Le partage du monde, Napoléon et Alexandre à Tilsit*, S.P.M., collection Kronos, Paris, 1998, 415 p.

2 Sur la nomination des ambassadeurs voir l'ouvrage classique de VANDAL Albert, *Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup>, l'alliance russe sous le premier empire*, Plon, Paris, 1891, vol. 1, chapitre 5 : « Deux ambassadeurs ».

3 Sur le personnage la meilleure introduction reste l'édition de ses mémoires par Jean Hanoteau : CAULAINCOURT Armand de, *Mémoires du général de Caulaincourt, duc de Vicence, grand écuyer de l'Empereur*, introduction et notes de Jean Hanoteau, Plon, Paris, 1933, 3 vol. Plus récemment, voir la biographie de d'ARJUZON Antoine, *Caulaincourt, le confident de Napoléon*, Perrin, Paris, 2012, 396 p.

4 Caulaincourt sera ministre de novembre 1813 à avril 1814 puis à nouveau durant les Cent-Jours.

5 Sur le personnel de l'ambassade, se reporter par exemple à VARLAN Olivier, « Les secrétaires de l'ambassade française à Saint-Pétersbourg (1807-1811) », *Napoleonica*, la revue, Fondation Napoléon, avril-juin 2009, n°5, p. 2-13.

Ses ressources financières considérables<sup>1</sup> lui permettent immédiatement d'y mener une vie princière et d'organiser des fêtes somptueuses qui frappent tous les esprits. Au mois de décembre 1807, l'ambassadeur de France à Vienne, le comte Andréossi, peut écrire à Caulaincourt pour le féliciter de sa nomination « au poste le plus important et le plus brillant qu'il y ait aujourd'hui dans la diplomatie »<sup>2</sup>.

On pourrait multiplier les exemples révélateurs du faste et de la démesure de l'ambassade de France en Russie à cette époque. Pour observer la position unique du duc de Vicence au sein de la diplomatie napoléonienne, il suffit pourtant de se pencher sur un élément apparemment plus anodin, à savoir la correspondance de l'ambassade. Peu étudiée en tant que telle, cette correspondance est pourtant intéressante à plus d'un titre : elle se distingue en effet nettement de celles des autres agents diplomatiques français en Europe et apparaît comme une source de prestige essentielle pour Caulaincourt. Pour analyser son originalité, on peut retenir deux ensembles de documents. En premier lieu, les lettres échangées par l'ambassadeur avec son gouvernement – conservées principalement aux Archives du ministère des Affaires étrangères<sup>3</sup> et aux Archives nationales<sup>4</sup>. En second lieu, celles qu'il échange avec le reste du personnel diplomatique napoléonien en Europe, voire au-delà – lettres conservées, pour la plupart d'entre elles, aux archives des postes diplomatiques, à Nantes<sup>5</sup>. L'étude de ces deux corpus nous permettra de voir finalement en quoi les évolutions de la structure de la correspondance de Caulaincourt sont révélatrices des évolutions mêmes de l'alliance franco-russe<sup>6</sup>.

Les lettres échangées par Caulaincourt avec Paris constituent la source principale de son activité de diplomate et l'une des sources les plus importantes pour suivre l'histoire de l'alliance franco-russe. On peut y distinguer trois ensembles : la correspondance de Caulaincourt avec son ministre des Relations extérieures, les rapports détaillés qu'il envoie régulièrement à Paris et enfin sa correspondance particulière avec Napoléon.

Il est inutile de s'attarder sur les échanges de lettres entre le duc de Vicence et son ministre, le comte de Champagny : il s'agit en effet d'une correspondance tout à fait classique dans le monde de la diplomatie. C'est dans ces lettres que Caulaincourt rend compte du fonctionnement général de son ambassade et qu'il demande ses instructions au jour le jour. Cette correspondance est de loin la plus régulière : le duc de Vicence écrit en moyenne une dizaine de dépêches par mois à Champagny, auxquelles il faut ajouter un certain nombre de lettres particulières et divers bulletins d'information<sup>7</sup>. L'ensemble de ces documents est réuni en liasses et part par courrier tous les quinze jours environ : il faut d'ailleurs ce même laps de temps aux dépêches pour faire le voyage de Saint-Petersbourg à Paris – des délais qui rendent particulièrement complexe le fonctionnement de l'ambassade<sup>8</sup>.

1 « L'ambassadeur le mieux rémunéré au cours de la période fut incontestablement Caulaincourt à Saint-Petersbourg : la promotion du poste [...] et le souci de Napoléon de rehausser le prestige de son représentant auprès du tsar Alexandre, lui valurent un traitement, sans précédent dans la carrière, de 480 000 francs [par an] ». BAILLOU Jean (dir.), *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français*, éditions du CNRS, Paris, 1984, t. I, p. 434.

2 Archives du Ministère des Affaires étrangères-Centre de Nantes, Saint-Petersbourg, supplément à la correspondance politique, 257\*, Andréossi à Caulaincourt, Vienne, 14 décembre 1807.

3 Essentiellement dans les fonds de la Correspondance politique (Archives du Ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique, Russie, 144-152).

4 Dans les archives privées de Caulaincourt (Archives Nationales, 95 AP 6 à 9) et aux archives de la Secrétairerie d'État (AN, AF IV 1696-1699).

5 Archives du ministère des Affaires étrangères-Centre de Nantes, Supplément à la correspondance politique reliée, 256\*-258\*.

6 Sur l'histoire de l'alliance, le dernier ouvrage paru est celui de SOKOLOV Oleg, *Le combat de deux empires, la Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> contre la France de Napoléon (1805-1812)*, Fayard, Paris, 2012, 522 p.

7 Notamment les « Nouvelles et on-dit » où Caulaincourt rend compte des rumeurs qui circulent dans les cercles mondains de Saint-Petersbourg.

8 Il en est de même bien évidemment des lettres adressées par Champagny à son ambassadeur. Précisons au passage que ces lettres sont environ trois fois moins nombreuses que les dépêches envoyées par Caulaincourt à Paris.

Les rapports à l'Empereur constituent un ensemble beaucoup plus original. Caulaincourt en rédige en moyenne un par semaine. Il s'agit de longues transcriptions de ses discussions avec le ministre russe des Affaires étrangères – Nicolas Roumiantsev – et surtout avec le tsar Alexandre. Ce format des rapports diplomatiques est classique ; ce qui l'est moins c'est la fréquence et surtout la durée des conversations qui réunissent Caulaincourt et Alexandre. Pour montrer le crédit qu'il accorde à l'alliance franco-russe, le tsar invite régulièrement l'ambassadeur de France à partager son intérieur, le traitant presque comme un ami<sup>1</sup>. Dès décembre 1807, il lui déclare ainsi : « Je ne vous verrai jamais assez. Dans les jours d'étiquette, vous serez l'ambassadeur tant que vous voudrez ; dans les autres moments, vous connaissez le chemin de mon cabinet, je vous y verrai avec plaisir »<sup>2</sup>. Caulaincourt est conscient de l'honneur qui lui est fait : les rapports qu'il rédige à l'intention de son gouvernement soulignent cette position unique. Sur parfois près de quarante pages, il prend soin de reproduire mot à mot ses discussions avec le tsar, les présentant sous forme de dialogues<sup>3</sup>. L'ambassadeur se contente la plupart du temps de retranscrire les conversations consacrées aux questions politiques mais, fier de son amitié avec le tsar, il ne peut parfois se retenir d'évoquer les digressions personnelles de ce dernier. Ainsi, dès janvier 1808, il fait allusion à la vie amoureuse du tsar : « L'empereur me parla ensuite de son intérieur, du besoin d'aimer et d'être aimé, de l'attrait qui le ramenait toujours vers madame Narychkine<sup>4</sup>, quoiqu'il s'occupât en passant de quelques autres [...] »<sup>5</sup>. Indispensables pour suivre dans le détail les négociations de l'alliance, ces rapports sont donc aussi, d'une certaine façon, une mise en scène des relations entre l'ambassadeur et le tsar, un témoignage constamment renouvelé de la position privilégiée de Caulaincourt auprès d'un souverain étranger.

Mais l'aspect véritablement le plus original de la correspondance diplomatique de l'ambassade de Saint-Pétersbourg est le lien direct maintenu entre Napoléon et Caulaincourt, alors que toutes les autres correspondances diplomatiques transitent traditionnellement par le ministre des Relations extérieures<sup>6</sup>. Conscient de l'importance de ses fonctions, le duc de Vicence se permet, durant la première partie de son ambassade, d'écrire directement à Napoléon pour lui faire part de certaines observations importantes, pour le renseigner sur l'état d'esprit du tsar, ou pour lui proposer un certain nombre d'orientations futures pour l'alliance. Et, chose exceptionnelle, cette correspondance n'est pas à sens unique : dès son arrivée en Russie, Caulaincourt demande en effet à Napoléon de lui répondre personnellement. « V.M. mettrait le comble à ses bontés et m'aiderait puissamment à la bien servir, si Elle daignait joindre de temps en temps quelques ordres directs à ceux que son ministre sera chargé de me transmettre, écrit-il le 22 décembre 1807. Cela ajouterait beaucoup à la confiance que je dois inspirer, surtout si quelques-uns [de ces ordres] étaient de nature à pouvoir être montrés à l'empereur Alexandre »<sup>7</sup>. Pour donner une preuve du prix qu'il attache à l'alliance, Napoléon accepte d'écrire de façon régulière à son ambassadeur – toutes les deux semaines environ –, une mesure tout à fait inhabituelle au sein de la diplomatie française de l'époque<sup>8</sup>. Le tsar Alexandre manifeste d'ailleurs sa satisfaction lorsqu'il apprend cette décision : « J'en suis bien aise, déclare-t-il à Caulaincourt. Les communications directes avancent les affaires ; puis on sait à quoi s'en tenir quand [Napoléon] écrit lui-même »<sup>9</sup>.

1 « Général, j'ai voulu vous montrer toute ma confiance ; on ne peut en avoir plus en vous. Nous ne causons pas comme des diplomates, mais comme des militaires ». Archives Nationales, AF IV 1697, Rapport à Napoléon, Saint-Pétersbourg, 9 avril 1808.

2 AN, AF IV 1697, Rapport à Napoléon, Saint-Pétersbourg, 22 décembre 1807.

3 La présentation est quasi théâtrale avec, en didascalies, les deux comédiens principaux : « l'ambassadeur » et « l'empereur ». Caulaincourt reprend ici un modèle initié par Savary lors de sa mission de reconnaissance diplomatique, en 1807.

4 Marie Narychkine (1779-1854) fut la favorite de l'empereur Alexandre de 1799 à 1818.

5 AN, AF IV 1697, Rapport à Napoléon, Saint-Pétersbourg, 26 janvier 1808.

6 Napoléon écrit parfois ponctuellement à ses ambassadeurs quand il veut transmettre une lettre à un souverain notamment. Exemple d'Otto en 1808 (correspondance de Napoléon).

7 AN, AF IV 1697, Lettre de Caulaincourt à Napoléon, Saint-Pétersbourg, 22 décembre 1807.

8 On peut préciser toutefois que Napoléon écrivait aussi au général Savary, même si c'était de façon beaucoup moins continue.

9 AN, AF IV 1697, Rapport à Napoléon, Saint-Pétersbourg, 31 décembre 1807.

Si Alexandre approuve ces communications directes, c'est qu'il y voit une continuation de l'esprit de Tilsit. Caulaincourt, en tout cas dans les premiers temps de son séjour en Russie, n'est pas un simple ambassadeur. Il devient, en quelque sorte, l'incarnation de Napoléon aux yeux du tsar. De la même façon, en retranscrivant dans le détail toutes ses conversations avec l'empereur de Russie, Caulaincourt donne à entendre à Napoléon la voix d'Alexandre, il s'en fait l'interprète. Par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France, ce sont les discussions sur le radeau du Niémen qui se poursuivent. Ces quelques observations sur la correspondance de Caulaincourt avec son gouvernement montrent comment l'ambassadeur parvient à se positionner à mi-chemin entre les deux empereurs, marginalisant au passage les ministres français et russe des Affaires étrangères. Bien plus que ces derniers, Caulaincourt peut prétendre jouer le rôle de troisième homme de l'alliance. Tant que celle-ci fonctionne, il se voit investi d'un prestige considérable. Ce prestige est aussi visible à travers les lettres que Caulaincourt échange avec ses collègues ambassadeurs. Dès son arrivée à Saint-Pétersbourg, il entre en effet en contact avec un certain nombre de postes diplomatiques, notamment ceux situés à l'est du continent européen – principalement Stockholm, Varsovie, Berlin, Dresde, Vienne et Constantinople. Il s'agit avant tout, de façon assez classique, de rationaliser l'acheminement du courrier jusqu'à Paris et de faciliter l'échange d'informations entre ambassadeurs sur tout un ensemble d'affaires. Il apparaît toutefois que ces échanges ne se font pas toujours sur un pied d'égalité. Étant donné que l'alliance franco-russe détermine l'essentiel de la politique européenne à cette époque, Caulaincourt devient un interlocuteur privilégié, constamment sollicité par ses collègues.

Parmi différents exemples, on peut prendre celui des relations du duc de Vicence avec le marquis de la Tour-Maubourg, chargé d'affaires à Constantinople à partir de juin 1808. La Tour-Maubourg commence sa mission en adressant à son collègue une lettre où il fait preuve d'une grande déférence : « Je désirerais beaucoup, Monsieur l'Ambassadeur, écrit-il, que le bien des affaires de Sa Majesté établît des relations suivies entre ses ambassadeurs de Pétersbourg et de Constantinople. Je m'estimerais fort heureux d'avoir des rapports multipliés avec Votre Excellence et je mettrais beaucoup d'empressement à les entretenir »<sup>1</sup>. Même s'il ne faut pas sous-estimer les simples formules de politesse, cette dernière phrase – ce « je m'estimerais fort heureux » – laisse déjà penser à une certaine subordination du chargé d'affaires à Constantinople vis-à-vis de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. Par la suite en effet, La Tour-Maubourg ne manque pas une occasion de communiquer à Caulaincourt les informations qu'il juge pouvoir lui être utiles. En pleine guerre russo-turque<sup>2</sup>, il lui envoie ainsi une description des armées ottomanes à transmettre au tsar Alexandre<sup>3</sup>. De même, La Tour-Maubourg souligne régulièrement dans ses lettres le prestige de la position de Caulaincourt en Russie, et notamment sa proximité avec le tsar. Il en vient d'ailleurs parfois à surestimer son influence : en 1810, La Tour-Maubourg demande ainsi au duc de Vicence de faire son possible pour qu'Alexandre permette l'exportation de blé à destination des Français du Levant, qui souffrent de la disette qui frappe alors l'empire ottoman<sup>4</sup>. Le contexte de guerre entre la Russie et la Turquie ne permet pas, bien évidemment, à cette requête d'aboutir : le tsar décide au contraire d'accentuer les mesures visant à prolonger la disette...

Même si Caulaincourt est loin d'être tout puissant, il fait figure de référence pour les ambassadeurs de l'est de l'Europe qui n'ont pas toujours le temps de faire transiter leurs demandes par Paris. Comme le montrent ces correspondances, les négociations qu'il traite à Saint-Pétersbourg – toutes celles notamment qui ont trait aux projets de partage de l'empire ottoman ou à celui d'expédition franco-russe vers les Indes – lui donnent un droit de regard sur les questions politiques orientales.

1 AMAE-Nantes, Saint-Pétersbourg, supplément à la correspondance politique, 258\*, La Tour Maubourg à Caulaincourt, Constantinople, 18 juin 1808.

2 La guerre entre la Russie et la Turquie reprend en mars 1809 et s'achève en mai 1812. Sur les guerres russo-turques, voir l'ouvrage classique de MOURAVIEFF Boris, *L'Alliance russo-turque au milieu des guerres napoléoniennes*, Baconnière, Neuchâtel, 1934, 423 p.

3 AMAE-Nantes, Saint-Pétersbourg, supplément à la correspondance politique, 258\*, La Tour-Maubourg à Caulaincourt, Constantinople, 7 juillet 1809.

4 *Ibid.*, La Tour-Maubourg à Caulaincourt, Constantinople, 1<sup>er</sup> avril 1810.

Ce droit de regard en vient à s'apparenter à une véritable mise sous tutelle dans un cas particulier, celui de la mission du général Gardanne. Avant Tilsit, Napoléon avait décidé d'envoyer ce général à Téhéran, afin d'intensifier la participation de l'empire perse à l'effort de guerre contre la Russie<sup>1</sup>. Même si l'alliance franco-russe fait perdre bien évidemment à la mission Gardanne une grande partie de son intérêt, l'envoyé de Napoléon reste en Perse jusqu'en 1809, en vue d'une hypothétique expédition contre les Indes britanniques. Grand spécialiste de ces questions, Caulaincourt est amené assez logiquement à s'intéresser à la mission Gardanne : son ministre des Relations extérieures, Champagny, l'entretient d'ailleurs régulièrement des affaires perses. Mais la participation de Caulaincourt ne s'arrête pas là : son ambassade devient progressivement un relai obligé entre Téhéran et Paris. Tout en chargeant Caulaincourt de transmettre ses lettres, le général Gardanne lui demande régulièrement des conseils, le renseigne sur l'évolution de sa mission, sur les difficultés qu'il rencontre ou les succès qu'il peut espérer. La tutelle exercée par le duc de Vicence est particulièrement visible au début de l'année 1809 : pendant quelques semaines en effet, les échauffourées entre Russes et Perses dans le Caucase empêchent toute communication avec Téhéran. Le secrétaire d'ambassade de Gardanne, Félix Lajard, qui réside alors à Tiflis en Géorgie, est longtemps sans nouvelles de son supérieur. Confronté à ces difficultés, c'est tout naturellement qu'il décide de s'adresser à Caulaincourt et de lui demander des conseils en attendant que la situation se débloque<sup>2</sup>.

Il est évident que le rôle joué par l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg dans le cas des affaires perses s'explique avant tout par les contraintes matérielles et les impératifs du courrier : c'est l'éloignement de Paris qui impose à la mission Gardanne de trouver un interlocuteur plus accessible. Il n'en reste pas moins que ce transit de correspondance donne une influence politique certaine au duc de Vicence. Le fait de chapeauter une autre mission diplomatique augmente indiscutablement son prestige.

Il ne faudrait pas croire toutefois, à travers ces quelques exemples, que Caulaincourt est totalement libre de nouer des contacts et d'entretenir des relations personnelles avec les autres agents de la France en Europe : la correspondance de l'ambassadeur se voit au contraire sérieusement limitée par le centralisme de l'appareil diplomatique napoléonien. En effet, si le duc de Vicence est encouragé à rester en contact permanent avec une mission aussi lointaine que celle du général Gardanne, son gouvernement lui demande de limiter au maximum les correspondances transversales et de passer à chaque fois que c'est possible par Paris. Champagny lui écrit ainsi dès mai 1808 :

M. l'Ambassadeur, S.M.I., [...] m'a ordonné de rappeler généralement à tous ses ambassadeurs, ministres et agents près des cours étrangères que, n'ayant de direction à recevoir que par l'intermédiaire du ministre des Relations extérieures, toutes les fois que d'autres autorités ou des agents quelconques du gouvernement s'adressent directement à eux pour les engager à faire quelque démarche diplomatique, ils doivent en référer au ministre et attendre qu'il leur ait fait connaître les intentions de l'Empereur<sup>3</sup>.

Quelques semaines plus tard, Champagny modère en partie ses propos :

Les lettres que S.M. m'a ordonné de vous écrire et dans lesquelles je vous interdisais toute relation avec ceux de ses agents avec lesquels elle ne vous avait pas mis en communication directe, ne doivent point vous empêcher de remplir les fonctions qui, dans tous les temps, ont été attribuées aux ambassadeurs, gardiens et défenseurs nés, auprès des cours où ils sont placés, des intérêts de leur pays [...]<sup>4</sup>.

Malgré ces dernières observations, le rappel à l'ordre est clair et sans appel : quelle que soit l'importance de Caulaincourt au sein de l'alliance franco-russe, Napoléon n'entend pas lui accorder une trop grande

1 Sur la mission Gardanne, voir AMINI Iradj, *Napoléon et la Perse*, Fondation Napoléon, Paris, 254 p.

2 AMAE-Nantes, Saint-Pétersbourg, supplément à la correspondance politique, 258\*, Félix Lajard à Caulaincourt, Tiflis, 6 janvier 1809. Lajard sera par la suite chargé d'affaires à Téhéran et maintiendra de très bonnes relations avec Caulaincourt.

3 AN, 95 AP 7, Champagny à Caulaincourt, Bayonne, 24 mai 1808.

4 *Ibid.*, Champagny à Caulaincourt, Bordeaux, 30 juillet 1808.

indépendance. Les contraintes que l'Empereur impose aux échanges épistolaires de son ambassadeur ne sont pas anecdotiques : elles sont au contraire le reflet de l'ambition de Napoléon de tout régenter en matière de politique extérieure.

La correspondance de Caulaincourt avec les autres diplomates français en Europe permet donc d'observer à la fois le prestige de l'ambassadeur de France en Russie mais aussi les limites de son travail. Même au poste le « plus brillant qu'il y ait dans la diplomatie » – pour reprendre l'expression d'Andréossy –, le duc de Vicence ne peut s'émanciper du carcan centralisateur voulu par Napoléon. Les contraintes se font d'ailleurs de plus en plus nombreuses au fil des mois, tandis que se détériore la bonne entente qui existait entre Napoléon et Alexandre. Dès le milieu de l'année 1808, les relations entre la France et la Russie commencent en effet à se tendre : le projet commun de partage de l'empire ottoman échoue et, lors de l'entrevue d'Erfurt, à l'automne 1808, les deux alliés peinent à trouver une ligne commune contre la cour de Vienne qui se montre alors de plus en plus menaçante à l'égard de la France. Napoléon est exaspéré par l'attitude équivoque du tsar Alexandre, une attitude qui finit d'ailleurs par conduire l'Autriche à entrer en guerre contre la France, au printemps 1809.

Cette détérioration de l'alliance franco-russe a des échos directs dans l'organisation de la correspondance de Caulaincourt : à partir d'avril 1809, Napoléon cesse en effet de lui écrire personnellement. Sa dernière lettre, datée du 10 avril, est pourtant très anodine : l'Empereur annonce qu'il va partir en campagne et espère que la Russie entrera elle aussi en guerre contre l'Autriche, comme l'alliance le prévoit. Dans les mois suivants, on peut penser que Napoléon n'a pas le temps d'écrire à son ambassadeur alors que se succèdent les combats contre les armées autrichiennes. Mais, même après la victoire de Wagram, en juillet 1809, et, surtout, après la conclusion de la paix avec Vienne, en octobre, l'Empereur ne reprend pas ses communications directes avec son ambassadeur.

La rupture est définitive et surtout révélatrice d'un désintérêt progressif pour l'alliance russe : Napoléon n'a pas supporté de voir Alexandre lui faire faux bond lors de la campagne militaire, les armées russes ayant tout fait en effet pour éviter de combattre les Autrichiens. Dans la seconde moitié de l'année 1809, Napoléon prépare déjà le retournement d'alliance que symbolisera bientôt son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche<sup>1</sup>. Pendant un an, Caulaincourt continue à écrire directement à Napoléon avant de comprendre qu'il n'obtiendra jamais de réponse : l'ambassadeur finit par passer exclusivement par son ministre des Relations extérieures. À partir de 1810, le poste de Saint-Petersbourg retourne en quelque sorte à la normale, il perd une grande part de son originalité. Le duc de Vicence est d'ailleurs de moins en moins sollicité par les autres agents français en Europe qui comprennent probablement que le vent est en train de tourner. Seuls les rapports où il retranscrit ses discussions avec le tsar Alexandre maintiennent l'illusion de son prestige d'ambassadeur : encore faut-il noter qu'en 1810 et 1811, ces rapports se font parfois plus épisodiques. Et, de toute façon, les discussions qui réunissent Caulaincourt et Alexandre finissent par être essentiellement consacrées aux griefs qui s'accumulent entre la France et la Russie. En juin 1811, le duc de Vicence est remplacé par le général Lauriston : il n'est bien entendu pas question pour ce dernier de reproduire le modèle suivi par son prédécesseur audébut de son ambassade. Sa correspondance, assez terne, suit le modèle classique : l'ambassade de Lauriston sert avant tout de transition jusqu'à l'entrée en guerre de Napoléon contre la Russie, en juin 1812.

Il faut insister en conclusion sur l'intérêt que représente l'étude de la structure de la correspondance de Caulaincourt dans l'histoire de l'alliance franco-russe. Il s'agit d'un biais d'analyse particulièrement révélateur, permettant d'observer dans un premier temps les ambitions immenses de l'alliance et, par la suite, les signes avant-coureurs de la rupture entre la France et la Russie. La fin des communications directes entre Napoléon et Caulaincourt doit ainsi être considérée comme un jalon important dans la chronologie de l'éloignement progressif entre les deux alliés de Tilsit. Témoin du faste des premiers temps de l'alliance, la correspondance diplomatique du duc de Vicence en vient finalement à symboliser sa lente déliquescence.

1 Sur cette question voir Jean-Paul Bled, « Le renversement des alliances ». Dans LENTZ Thierry (dir.), *1810, le tournant de l'Empire*, Nouveau Monde éditions, Paris, 2010, p. 15-21.

### Bibliographie indicative

ARJUZON Antoine d', *Caulaincourt, le confident de Napoléon*, Perrin, Paris, 2012, 396 p.

BAILLOU Jean (dir.), *Histoire de l'administration française, Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*, t.I : *De l'Ancien Régime au Second Empire*, éditions du CNRS, Paris, 1984, 841 p.

CAULAINCOURT Armand de, *Mémoires du général de Caulaincourt, duc de Vicence, grand écuyer de l'Empereur*, introduction et notes de Jean Hanoteau, Plon, Paris, 1933, 3 vol. [réédition Édition des Équateurs, Sainte-Marguerite sur Mer, 2012, 3 vol.]

NICOLAS MIKHAILOVITCH Grand-duc, *Les Relations diplomatiques de la Russie et de la France, d'après les rapports des ambassadeurs d'Alexandre et de Napoléon (1808-1812)*, Manufacture des papiers de l'État, Saint-Pétersbourg, 1905-1914, 6 vol.

SOKOLOV Oleg, *Le combat de deux empires, la Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> contre la France de Napoléon (1805-1812)*, Fayard, Paris, 2012, 522 p.

VANDAL Albert, *Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup>, l'alliance russe sous le premier empire*, Plon, Paris, 1891, 3 vol.

VARLAN Olivier, *L'ambassade de Caulaincourt à Saint-Pétersbourg (1807-1811) : représentation et négociations diplomatiques durant l'alliance franco-russe*, École nationale des Chartes, Paris, 2009, 3 vol.

WHITCOMB Edward A., *Napoleon's Diplomatic service*, Duke University Press, Durham, 1979, XIII-218 p.